

CAHIERS D'ARTS ET TRADITIONS RURALES

28

2017



Le Prieuré du Pic Saint-Loup

Saint Loup

Deux Loup, tous deux évêques, l'un de Sens (VIe-VIIe siècles) et l'autre de Troyes (Ve s.) ont été sanctifiés. Le second étant généralement lié aux sites sauvages – ce qui expliquerait mieux chez nous l'importance de l'érémisme dans les légendes – et la répartition des lieux qui lui sont dédiés en France le portant davantage au sud du pays, nous pensons que c'est à saint Loup de Troyes que le nom du Pic s'attache. Ceci a d'ailleurs été confirmé par les réponses données au questionnaire que l'intendant fit réaliser dans les paroisses de l'Hérault en 1743.

Son attribut est un loup qui lui sert d'armes parlantes¹. Ses pouvoirs ? Guérir les maladies aux symptômes effrayants : convulsions, épilepsies, peurs... Ils sont probablement l'une des causes de développement de son culte et de son apogée au XIIe siècle car le contexte était fort menaçant sur le plan politique : la domination des Plantagenêt s'étendait alors tout autour du comté de Toulouse.

Il est possible aussi que Loup, en tant maître des loups, comme il fut maître d'Attila en repoussant ce dernier, ait pu vouloir protéger les hommes et les troupeaux de brebis - fortune de la région - contre ces animaux considérés comme sanguinaires et démoniaques. Le XIIe siècle fut aussi l'époque où s'opposèrent fortement nature et culture, défriche récente et forêt, le bâti et le cultivé, l'habité et le sauvage source de richesses à conquérir. Loup apparut-il comme l'antithèse de la forêt qui effrayait, comme une volonté civilisatrice face aux étendues boisées angoissantes ?

Loup enfin, est attaché aux sommets, tout comme le fut Lug, dieu celte à l'origine de nombreux toponymes en France. Lug et Loup sont phonétiquement proches, ils ont des facultés et des fonctions communes et tous deux sont très ambivalents. Loup fut-il une tentative de christianisation du sommet du Pic et des cérémonies païennes qui n'ont pas dû manquer de s'y dérouler ? Le dieu ancien possédait un aspect lumineux que les hommes fêtaient avec leurs troupeaux en passant entre de grands feux allumés pour l'occasion. Or les feux sont présents eux aussi dans la légende des trois ermites. Loup fut-il un Lug chrétien ?

Saint Joseph

Le sanctuaire primitif puise son origine à une époque inconnue et il en est de même la date à laquelle son vocable fut abandonné au profit de saint Joseph, père nourricier de Jésus de Nazareth. Il est probable toutefois que ce changement eût lieu au cours du très religieux XIXe siècle qui vit Joseph déclaré Patron de l'Eglise universelle par le pape Pie IX (1870) et le 19 mars fête solennelle. Sa dévotion devint « le salut de la société contemporaine » et Loup, objet probable de ferveurs païennes trop vivaces, fut abandonné.

Ce jour-là, fête d'obligation depuis le XVIIe siècle, les paroissiens des villages environnants étaient invités au pèlerinage au sommet du Pic.

Adrienne Durand-Tullou², témoigne de la présence sur la chapelle d'une d'inscription aujourd'hui effacée : « *Saint Joseph, protégez-nous* », et une statue, maintenant remplacée par une croix érigée sur le toit.

1. En héraldique, les armes parlantes sont des armes dans lesquelles des figures évoquent, par leur nom ou leur représentation, le nom du détenteur de ces armes.

2. *Religion populaire en Cévennes - Le culte à saint Guiral*, Annales du milieu rural, Béziers, 1981.

La chapelle

La chapelle Saint-Joseph qui, au XVII^e siècle, dépendait des religieux du collège de Saint-Ruf à Montpellier, puis au XVIII^e du séminaire de cette même ville, est un édifice à nef unique et chevet plat, auprès de laquelle fut construite une citerne³. Depuis quand une chapelle existait-elle là-haut ? Disons simplement qu'un dénommé *Guillelmo Planquas* fut *priore seculari Sancti Lupi* – prieur séculier de Saint-Loup – en 1398.

Malgré sa petite taille, elle a fait l'objet de plusieurs campagnes de construction. Le chœur et le vaisseau sont les plus anciens. Si le premier semble avoir toujours été voûté, il pourrait ne pas en avoir été de même pour le second. Deux taillloirs laissent en effet présager de la présence d'un arc diaphragme destiné à soutenir une charpente, au moins jusqu'en 1662.

Plus tard, à une date indéterminée, il aurait été décidé de voûter la nef en berceau ; d'où le contrefort appuyé sur la façade sud afin de contrecarrer la poussée de cette voûte. Cette modification a-t-elle été apportée aux alentours de 1744 ? En effet, cette année-là, l'évêque Georges de Lazare Berger de Charancy effectua une visite à la chapelle *nouvellement construite*. On pourrait donc le supposer. Quoiqu'il en soit, à son issue, l'ordonnance pastorale⁴ stipula l'aménagement deux petites pièces et il fut demandé *au chapelain de Saint Loup de remettre dans les quinze jours, les titres, fondation et autres documens concernant icelle et cependant fera faire un tableau sur l'autel, fera recouvrir ladite chapelle, vitrer les fenestres d'icelle et fournira tous les ornemens nécessaires pour y pouvoir célébrer la sainte messe*.

Il fixa en outre un règlement pour *l'Hermitage de Saint-Loup*. Ainsi, un office y fut prévu trois fois l'an : le 19 mars, jour de saint Joseph, à l'Ascension et le 29 juillet, jour de saint Loup. A ceux qui, *étant bien disposés*, communieraient dans la chapelle, serait accordée une indulgence de 40 jours. Il porta défense *étroitement [de s'adonner] à toute danse et autre divertissemens profanes qui pourroient être faits sur ladite montagne à l'occasion des fêtes auxquelles il ne pourra y avoir aucun instrumens*. Ces manifestations se durent d'être *consacrées entièrement aux exercices de la piété chrétienne*.

Enfin, quatre administrateurs furent nommés dans l'optique de veiller à l'emploi des aumônes recueillies pour l'entretien et la décoration de la chapelle et de l'argent fut *réservé pour bâtir un petit logement pour l'hermite qui veillera à la conservation de la chapelle*. L'un de ces administrateurs était le trésorier. Il avait pour mission de récolter les dons, d'en inscrire les montants dans un registre et d'en rendre compte régulièrement à la demande des administrateurs et en présence de l'ermite. Un tronc fut installé dans la chapelle et ouvert à chaque *solemnité*, le trou étant fermé à clefs. L'une était gardée par le trésorier, l'autre par le plus ancien des administrateurs.

Le prêtre désigné par l'évêque de Charancy pour se charger des offices fut le prieur des Matelles. Il nomma aussi pour trois ans Fulcrand Roux, ancien commissaire, Jean Roux, habitant à Cazeveille et Jean Baptiste Causse habitant lui aussi à Cazeveille, ce dernier étant le trésorier.

A la nomination du prieur des Matelles, le curé Fabre, de Cazeveille, en désaccord avec cette décision exprima sa désapprobation à l'évêque. Après avoir fait remarquer qu'on lui avait caché que la chapelle était dans l'étendue de Cazeveille, celui-ci donna raison au curé. Mais les administrateurs firent savoir leur opposition arguant du fait qu'*on n'est pas sûr de l'emploi que fera le curé des aumones recueillies car il veut être seul maître à bord*. Après consultation

3. *l'hermitage est au sommet, avec une citerne quarrée de trois toises de profondeur*. Antoine Gouan (*Herborisations des environs de Montpellier, ou guide botanique à l'usage des élèves de l'école de santé, Montpellier, An IV*). L'eau recueillie était autrefois considérée comme un remède contre les écrouelles (maladie d'origine tuberculeuse).

4. ADH - G 1144.

du Sr Baralis, chanoine de St-Ruf pourvu du titre de prieur de la chapelle, l'évêque confirma en définitive les prérogatives de Fulcrand Ricome des Matelles.

La fondation du prieuré était assortie d'un devois et d'un bois qui furent l'objet d'un conflit lié à sa propriété au XVIIe siècle.

En 1934, une consolidation fut entreprise *pour la sécurité publique*.

La dernière restauration remonte à 1995-1996. Elle est l'œuvre d'un jeune maçon bénévole, David Sémerian. Son souci majeur fut celui de l'approvisionnement en eau pendant les week-ends de novembre à juin qu'il passa au sommet. Tant pour sa consommation que pour la confection du ciment, il utilisa celle de la citerne, rénovée pour l'occasion par un vieil homme, Marcel Maillard, ainsi que le liquide des fonds de bouteille laissés au sommet à sa demande par les randonneurs avant de redescendre du Pic.



La chapelle, J.-M. Amelin, 1830. (Source : Médiathèque Emile Zola, Montpellier).

Nous avons précédemment mentionné l'*Hermitage de Saint-Loup*. Des ermites sont attestés en effet au sommet du Pic. Des documents écrits ont livré jusqu'à présent les noms de Pierre Jobyras ou Soubeyras (aux alentours de 1430), Justin Alric (cité en 1462), Philippe du Berger (1743), Frère Alaus (1890), Michel Maury (au début du XXe s.)⁵.

De ces ermites demeurent la légende, bien sûr et un conte d'Edmond Teissier⁶ qui met en scène le dernier solitaire du Pic dont il fut contemporain (*Le Dernier ermite*).

Bien des peintres ont été attirés eux aussi par le Pic Saint-Loup. L'on connaît le tableau d'Alexandre - Eugène de Castelnau conservé au musée Fabre représentant un paysage très structuré et organisé en plans successifs éclairés par une lumière traitée en jeux de forts contrastes. D'autres, plus modernes, amateurs ou non, se laissent fasciner par ce relief incontournable. Citons Vincent Bioulès, Jean Francès, Michel Boisvert... Ajoutons Raoul Joseph Lambert qui, en 1955, peignit des fresques sur les murs intérieurs de la chapelle Saint-Joseph. Dégradées par l'humidité peu de temps après leur réalisation, le peintre recommença son travail sur d'autres supports, mais ces derniers ne furent jamais montés jusqu'au sommet.

Sylvie L'Hostis

5. Durand-Tullou A. (Op. cit.)

6. Cet instituteur du début du XXe siècle, érudit local ayant habité Valflaunès, écrivit des contes (*Les Contes du Pic Saint-Loup*). Tout d'abord repris dans *La Garrigue*, ils ont été réédités en 2008 par ses enfants dans un recueil intitulé, *Pic Saint-Loup*.